

## LA DIDACTIQUE VOLTAIRIENNE DANS *CANDIDE OU L'OPTIMISME*<sup>1</sup> : LES PRÉMICES D'UNE PÉDAGOGIE MODERNE FACE AU DÉFI DE LA MONDIALISATION

Célestine Dibor SARR

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

[sarcelestine@yahoo.fr](mailto:sarcelestine@yahoo.fr)

**Résumé :** Les querelles idéologiques au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient le lieu pour les philosophes de débattre sur des questions qui sont aujourd'hui encore actuelles. Voltaire, dans *Candide ou l'Optimisme*, propose une didactique par l'expérience posant ainsi les jalons de la pédagogie moderne. L'expérience de l'apprenant favorise, dès lors, la destruction des mythes et la déconstruction des préjugés. Un procédé qui détermine une certaine autonomisation de l'apprenant et l'ouvre aux apports des voyages et surtout des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans un contexte de mondialisation. Aussi avec ce conte philosophique, Voltaire pose-t-il les prémices de la pédagogie moderne.

**Mots clés :** éducation, expérience, philosophie, pédagogie, apprenant.

## THE VOLTARIAN DIDACTICISM IN *CANDIDE OU L'OPTIMISME* : THE BEGINNINGS OF A NEW PEDAGOGY FACING THE CHALLENGE OF GLOBALIZATION

**Abstract :** The ideological debates of the 18<sup>th</sup> century were an opportunity for philosophers to debate on questions that are still actual today. Voltaire, in *Candide ou l'optimisme*, proposes a didacticism based on experience which sets the milestones of modern pedagogy. Since then, the learner's experience favors the destruction of myths and prejudices. This is a process that shows a certain empowerment of the learner and it leads them to the advantages of travel and specially TIC in the context of globalization. With this philosophical tale, does Voltaire also pave the way to modern pedagogy?

**Key words:** education, experience, philosophy, pedagogy, learner.

---

<sup>1</sup> Pour ce présent article nous utilisons l'édition *Candide ou l'Optimisme*, Paris, Hachette, 2005. Un texte établi d'après l'édition originale de 1759, revue en 1761, et d'après l'édition des œuvres complètes de Voltaire de 1775.

## Introduction

« Transmettre des connaissances dont la validité est assurée, dénoncer les erreurs qui font obstacle au progrès, former une opinion éclairée constituent les objectifs essentiels de la philosophie des Lumières », soutient Jean-Jacques Tatin-Gourier (1996, pp. 22-23). Voltaire, dans une logique de déconstruction d'une pensée admise<sup>2</sup>, se propose de la remettre en cause par le biais de son personnage éponyme Candide. Le choix générique de son œuvre est tout aussi éloquent. En effet, malgré les siècles qui séparent le lecteur de cette œuvre, la perspective de participer à l'exercice de la raison critique détermine, à plus d'un égard, l'écriture du conte qui par essence est un genre qui favorise l'enseignement tout en restant, pour une large part, ludique : ce qui garantit son accessibilité.

Aujourd'hui, cette œuvre fait partie des classiques les plus lus et ce parce que le lecteur s'y retrouve grâce à l'approche didactique de son auteur. En fin pédagogue, Voltaire invite le lecteur à se forger une opinion et à se départir du carcan des préjugés et du fanatisme. Si « la pédagogie, entendue au sens large, est l'un des soucis majeurs des philosophes » (Tatin-Gourier, 1996, p. 23), pour Voltaire, c'est un crédo qui lui a valu certes des reconnaissances mais aussi des désagréments. En choisissant d'écrire un conte philosophique, il ambitionne d'éveiller les consciences et prend la posture de donneur de leçon. Pour ce faire, il dit son refus des chimères philosophique ou religieuse qui annihilent toute liberté individuelle et prône une philosophie pratique. Une telle posture annonçait déjà la pédagogie moderne face au défi de la mondialisation<sup>3</sup>.

C'est sous cet éclairage que nous nous proposons dans cette présente réflexion, d'abord, de replacer Voltaire et son œuvre dans le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, il conviendra de préciser l'esprit philosophique, les querelles idéologiques et la part de l'expérience dans la quête de la connaissance. Ensuite, à travers le parcours de Candide, nous verrons comment le disciple passe d'un maître aux maîtres, une pluralité qui détruit un mythe pour faire accéder à une certaine maturité. Enfin, en corrélation avec la pédagogie moderne, nous montrerons l'apport de la didactique voltairienne dans l'autonomisation de l'apprenant qui par l'expérience des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et des voyages, acquiert des connaissances et met fin aux préjugés.

---

<sup>2</sup> À travers un conte philosophique, *Candide ou l'Optimisme*, Voltaire tourne en dérision l'optimisme et les philosophes qui y croyaient. Le personnage éponyme de son conte sort de la stabilité du château de Thunder-ten-tronckh avec un maître, Pangloss, et une conception de la vie : « Tout est bien dans le meilleur des mondes possibles » (Voltaire, 2005, p. 12). Ses pérégrinations sont le lieu pour Voltaire de participer à sa formation en l'aidant à se départir de sa naïveté face à la réalité cruelle et décevante.

<sup>3</sup> La mondialisation peut être perçue comme une homogénéisation dans différents domaines de modèles communs, de pratiques créant une interdépendance entre différents ensembles géographiques.

## 1. Voltaire et son *Candide* dans le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle

Opposé à tout esprit de système, Voltaire est un polémiste qui dans son œuvre laisse transparaître les querelles de son époque tout en prônant une réforme positive de la société. En effet, en fin observateur de son époque, il s'est détourné des réflexions métaphysiques pour une philosophie pratique de la vie. Un choix qui laisse entrevoir son opposition à Rousseau<sup>4</sup>, tout comme à Leibniz, à Pope et à Wolff<sup>5</sup>. Voltaire, fidèle à la philosophie des Lumières, fait de son œuvre une satire généralisée et un outil de propagande. Plusieurs tendances s'opposent au XVIII<sup>e</sup> siècle avec à la clé une seule préoccupation : développer l'esprit critique. Aussi, dans ce contexte les débats philosophiques sont d'actualité.

Avec l'influence des penseurs anglais et allemands, tout en faisant fi de la censure, Voltaire remet en question des idées qui loin de s'opposer foncièrement se caractérisent par une certaine interdépendance. Il revient sur le rationalisme<sup>6</sup>, le cosmopolitisme<sup>7</sup>, l'optimisme relatif<sup>8</sup> et le pessimisme viril<sup>9</sup>. L'originalité de l'auteur transparaît essentiellement dans le choix du genre. En effet, permettant de tenir le lecteur en haleine, le conte se rapproche du roman d'apprentissage et installe le héros dans l'aventure qui lui permettra de connaître la vérité du monde. Au gré de ses pérégrinations, Candide ira de l'innocence à la lucidité et permettra à son auteur de battre en brèche tout un système de pensée en contradiction avec la réalité. Comme pour affirmer à la suite de Charles Rihs :

*Candide* est donc avant tout une satire mordante contre les optimistes aveugles, contre les faiseurs de systèmes qui ignorent, ou feignent d'ignorer, les conditions réelles dans lesquelles vivent la majorité des hommes, prisonniers des institutions et des préjugés. (1977, p. 29).

En choisissant le voyage du héros comme fondement de son œuvre, Voltaire rappelle, à plus d'un égard, l'appétit du mouvement qui caractérisait le XVIII<sup>e</sup> siècle et en faisait le reflet d'une société mobile et cosmopolite. D'ailleurs, dans *Candide*, après l'exposition au chapitre premier, le conte peut se lire comme un récit de voyage élaboré avec autant de finesse par Voltaire qu'il en devient un moyen d'enquête satirique et une quête philosophique. Cette stratégie ne laisse pas le lecteur indifférent puisque le

---

<sup>4</sup> Le 18 août 1756, Rousseau écrit à Voltaire. Cette lettre ne sera rendue publique qu'en 1759 et Rousseau dira plus tard, dans ses *Confessions* que Voltaire lui avait répondu par *Candide*.

<sup>5</sup> En 1710, Leibniz dans ses *Essais de Théodicée* se place sur un plan théorique et philosophique pour poser les fondements de l'optimisme en affirmant que le Tout est bien. A sa suite Pope dans son *Essai sur l'homme* en 1732 et Wolff avec sa philosophie symbolique vont affiner cette théorie que Voltaire porte en dérision en lui reprochant son manque de réalisme.

<sup>6</sup> Doctrine d'après laquelle tout ce qui existe a sa raison d'être et peut donc être considéré comme intelligible.

<sup>7</sup> Manière de vivre et de penser qui reçoit l'influence de l'étranger.

<sup>8</sup> Doctrine qui soutient que le monde n'est pas absolument bon, mais relativement parfait. Ce monde étant le meilleur des mondes possibles où le bien l'emporte sur le mal.

<sup>9</sup> Doctrine qui soutient soit que tout est mal, soit que la somme des maux l'emporte sur celles des biens.

conte l'invite à suivre les personnages dans leurs pérégrinations et ainsi à y tirer une leçon de vie.

Tentative de parodie de l'optimisme, *Candide* est aussi le lieu pour son auteur de réfléchir sur le mal qui est au cœur de la société. Ce mal pouvait être d'ordre humain ou d'ordre naturel et est perçu comme une remise en question de l'optimisme global. Aussi Charles Rihs a-t-il raison de soutenir qu'« au travers de personnages fictifs, non seulement il [Voltaire] s'est dressé de toute sa hauteur pour dénoncer l'optimisme, mais encore il a voulu faire une démonstration impitoyable de la sottise humaine » (1977, p. 37). En effet, refusant de se cantonner dans un système de pensée castrateur, Voltaire s'oriente vers une philosophie pratique qui transparait dans le postulat de *Candide* à la fin de l'œuvre : « il faut cultiver notre jardin » (Voltaire, 2005, p. 178). Ce postulat permet à l'auteur de mettre en exergue sa posture dans les débats qui faisaient l'actualité à la parution de l'œuvre.

Il est important de rappeler, dès lors, que dans le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement de l'esprit philosophique était le crédo des écrivains à l'image de Voltaire. Cet essor est allé de pair avec des querelles idéologiques qui transparaissent dans les œuvres et surtout dans le choix des genres. Montesquieu, dans ses *Lettres persanes*(1721), par le choix du roman épistolaire s'appuie sur le cosmopolitisme et le point de vue de l'étranger pour faire la satire de la société française. Marivaux dans *Le Paysan parvenu*(1734), l'abbé Prévost dans *Manon Lescaut*(1731) ou même Diderot dans *La Religieuse*(1796) choisissent le roman d'apprentissage afin de retracer le parcours d'un naïf qui évolue et finit par acquérir une expérience qui lui permet de s'insérer ou de réussir. Voltaire a porté son choix sur le conte philosophique qui lui permet par le biais de ses personnages fictifs de rendre plus accessible la réflexion philosophique au lecteur et de s'assurer son adhésion. Car si pour Pomeau : « dans l'histoire de l'œuvre voltairienne l'invention du conte philosophique paraît liée à la réflexion sur l'optimisme-pessimisme » (1980, p. 19), c'est que « *Candide* en est à la fois l'exemple le plus abouti et le plus explicitement dédié à la confrontation de l'optimisme et de l'omniprésence du mal » (Pomeau, 2014, p. 155).

Le choix générique du conte suggère l'importance de l'expérience dans l'acquisition de la connaissance aussi bien pour le héros que pour le lecteur. Un objectif atteint dans *Candide* car le récit fait la revue des idées philosophiques en accordant une place de choix à l'optimisme dès le début de l'œuvre. Ce postulat de départ, au fil des pérégrinations du personnage éponyme est confronté au mal permettant ainsi de lever le voile sur les préjugés. L'expérience des uns et des autres aboutit à un questionnement favorisant l'acquisition de la connaissance. De ce fait, il ne suffit plus de se complaire dans des idées prônées par un maître mais à partir d'une expérience ponctuelle de se forger sa propre opinion sur l'homme, la société et surtout la vie. Aussi, d'un maître, Pangloss, *Candide* est ouvert à une pluralité d'enseignants qui chacun pour sa part participe à sa formation tout comme à l'édification du lecteur.

## 2. D'un maître aux maîtres

### 2.1. *L'optimisme de Candide*

Fidèle aux aspirations des philosophes des Lumières, Voltaire tente à travers son œuvre de participer à l'exercice de la raison critique. Le choix porté sur le genre dans *Candide* est, dès lors, plus que déterminant. Force est de constater qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, bon nombre de théories philosophiques comme religieuses se sont développées, les unes réalistes et pratiques, les autres idéalistes voire utopiques. Cet essor des théories, au lieu d'édifier le lecteur, le maintient dans une confusion innommable où il doit faire abstraction de plusieurs éléments avant de se définir une philosophie ou encore une conception de la vie. Le parcours de Candide dans l'œuvre laisse transparaître cette mainmise que les maîtres avaient sur leurs disciples. À chacune de ses mésaventures, l'auteur termine par un rebondissement qui relance la quête du personnage. Le refus des chimères transparaît également dans la dimension pratique du conte. C'est par l'expérience que les personnages se définissent une philosophie de vie qui, à plus d'un égard, se détermine par son réalisme. En effet, l'optimisme de Pangloss et de Candide est en porte-à-faux avec la réalité quotidienne. Leur philosophie n'est en rien applicable au réel puisqu'elle brille par son utopie.

Dans cette utopie, « tout ce qui est présenté à l'intrus est parfait et cette perfection est tenue pour être une image de ce que devrait être le monde ou ce qu'il sera lorsque les hommes auront atteint la sagesse » (Fondanèche, 2005, p. 170). Dans un univers du possible, l'écart d'avec la réalité est tel que sa seule présence jette les bases d'une réflexion critique. Et parler de ce que la réalité devrait être reste la seule alternative pour un auteur de faire accepter sa conception de la société mais aussi et surtout de fustiger les failles d'une réalité contemporaine. Si l'on en croit Voltaire, l'utopie reste un espace clos qui pourrait être le corolaire des limites d'un esprit enchaîné par les préjugés et le fanatisme. Faire usage de cette philosophie dans une œuvre, permet de lever le voile sur des zones d'ombre et ainsi participer pleinement à la promotion de l'exercice de la raison critique qui ne peut se faire dans la foi en l'optimisme.

### 2.2. *La destruction d'un mythe*

À l'instar de beaucoup de philosophes des Lumières, Voltaire s'insurge contre une telle conception de la vie et prône un réalisme si pratique que le lecteur est tenté d'y adhérer. De plus, il revient sur la responsabilité des hommes de leur bonheur. Aussi peut-on soutenir avec René Pomeau qu'avec Voltaire « l'homme sage se contentera d'une existence agréablement supportable, créée par son propre effort » (1994, p. 35). Un travail personnel doit s'effectuer afin de s'éloigner des réflexions philosophiques et abstraites pour se tourner vers plus de réalisme. Ce qui sera le point de départ de la distanciation entre Candide et son maître. Si le dernier s'obstine dans son optimisme, le premier lui a vite fait de s'adapter à la réalité suite aux conseils de

ses maîtres de circonstance. À la fin du conte, riche de son expérience, il penche pour les conseils du vieux turc qui estime que « le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice, et le besoin » (Voltaire, 2005, p. 176) et l'invitation de Martin : « travaillons sans raisonner, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable » (Voltaire, 2005, p. 177). Il faut admettre donc la responsabilité des hommes pour une vie meilleure.

Loin des raisonnements philosophiques, l'action devient un gage de réussite sociale propice à l'accès au bonheur, même s'il est dérisoire. L'apologie du travail laisse transparaître l'influence de l'esprit bourgeois. En effet, l'action, le travail rémunérateur nous éloignent de l'oisiveté et donc des raisonnements stériles. Ils nous évitent tout autant de verser dans le mal contre son semblable et contre l'Humanité. En s'opposant aux philosophes de son temps comme Leibniz et ses disciples, l'auteur de *Candide* s'affirme dans une visée plus pratique. Même s'il adhère à l'engagement des philosophes dans la vulgarisation d'idées, il n'en demeure pas moins convaincu qu'il faut allier à la réflexion le travail. Car « l'homme n'est pas fait pour méditer et spéculer longuement dans l'oisiveté » (Chassang et Senninger, 1955, p. 195). L'intérêt du conte réside, en ce sens, dans la volonté voltairienne d'inculquer des valeurs voire des principes de vie.

En faisant une critique de la vie, en faisant évoluer ses personnages dans un cadre qui se rapproche de celui du lecteur, Voltaire passe pour un pédagogue qui sait retenir l'attention de son audience. En fait, il ne suffit pas de développer des théories mais de vérifier leur pertinence et leur praticabilité dans le vécu quotidien. C'est cette gageure qu'il réussit en choisissant d'écrire un conte philosophique et en proposant au lecteur un personnage sympathique de par sa naïveté et sa candeur. Aussi, force est de reconnaître que le choix du personnage de Candide n'est pas anodin. Car, « une conception philosophique du monde induit une conception esthétique du personnage liée à une appréhension politique et idéologique de la littérature » (Jean-Philippe Miraux, 1997, p. 107).

C'est dans cette logique qu'il faut lire la préoccupation essentielle de Voltaire : faire de Candide une figure de l'évolution de la pensée philosophique marquant sa personnalité et ses actes. Pour avoir atteint son objectif, il peut être considéré comme un fin pédagogue qui transcende les siècles pour s'adresser au lecteur d'aujourd'hui. Ainsi peut-on noter l'intérêt de cette démarche à l'ère de la mondialisation.

### **3. Une éducation par l'expérience**

#### **3.1. L'importance du voyage**

Devenu un village planétaire, le monde actuel évolue vers une uniformisation des pratiques. Cette uniformisation transparaît dans l'éducation qui prône la centralité de l'apprenant. Il acquiert la connaissance à travers les efforts conjugués de ses maîtres et de son expérience personnelle au quotidien. En effet, au fil des siècles, l'éducation a

évolué pour s'adapter aux attentes des uns et des autres. Au début, c'était le règne des précepteurs qui, d'année en année, s'évertuaient à inculquer à leur disciple le savoir, le « savoir-être ». Cette démarche pédagogique accordait le primat aux précepteurs qui usaient de leur supériorité pour façonner des personnalités voire des vies. C'est comme une transposition de principes et de valeurs car l'apprenant était contraint implicitement d'adopter les pensées et donc la philosophie de son maître.

Ensuite, le système éducatif a changé avec l'avènement de l'école, en particulier publique, qui proposait un maître pour chaque niveau. Alors, chaque année, l'apprenant découvrait un nouvel enseignant qui à son tour prenait part au processus d'édification de sa personnalité. Dès lors, au fil des années, il recevait plusieurs options et libre à lui d'adopter une philosophie de vie en adéquation avec ses attentes et d'après le modèle qui l'a le plus marqué. De nos jours, ce système a encore évolué. Au lieu de côtoyer un maître pendant une année, l'élève subit un défilé de professeurs en une journée. L'accent n'est plus mis sur la personnalité de l'apprenant mais bien sur son aptitude à acquérir des connaissances. Cette nouvelle démarche requiert un engagement supplémentaire des uns et des autres.

Dans le système éducatif actuel, l'expérience occupe une place prépondérante. En effet, à travers elle, l'apprenant acquiert de lui-même des connaissances en corrélation avec ses attentes. Il ne subit plus le dictat d'un enseignant dominateur de par ses idées et aussi de par son savoir-faire. Déterminé par l'autonomisation de l'apprenant et par l'approche par les compétences acquises, la pédagogie moderne est axée sur une certaine liberté qui octroie l'avantage à l'expérience. L'introduction dans ce système des nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication inaugure une nouvelle ère aussi bien pour l'enseignant que pour l'apprenant dans la perspective des enseignements-apprentissages. Aussi, face à une telle évolution, il convient d'adopter une nouvelle didactique : l'éducation par l'expérience.

### 3.2. *Une nouvelle pédagogie basée sur l'expérience*

Dans cette nouveauté, on peut voir un rapprochement d'avec la didactique voltairienne en ce sens qu'il propose avec *Candide* l'édification de l'apprenant par l'expérience. Seul dans son château, Candide jouissait d'une certaine stabilité qui ne pouvait que le conforter dans l'admiration qu'il avait pour son maître. Sorti de son paradis, il se confronte à la réalité où il découvre à ses dépens le mal qu'il soit divin (tempête, tremblement de terre...) ou découlant de la volonté humaine (guerre, autodafé, escroquerie, esclavage...). De cette confrontation au monde, il tire des leçons, aidé en cela par ses maîtres de circonstances.

Avec lui, on peut aisément justifier que l'homme est lié à son lieu de vie et à son temps. Ses mésaventures ont déterminé sa vision du monde et l'ont poussé à se départir de l'emprise de Pangloss. Chassang et Senninger analysant la littérature des Lumières ont raison de dire que « l'homme dépend ainsi du hasard, c'est-à-dire de

modifications souvent imprévisibles des causes qui agissent sur lui » (1955, p. 192). Des mutations se définissent, dans cette optique, tout en influençant le lecteur dans sa compréhension de la réalité. Avec *Candide*, ce processus s'opère au long des chapitres, « ainsi se dessine la figure du véritable héros du XVIII<sup>e</sup> siècle, un héros que l'on peut civiliser, forger de toute pièce, bref un homme nouveau adapté à des temps nouveaux » (Chassang et Senninger, 1955, p. 194).

Son éducation s'est faite au gré de ses aventures. Tantôt, il remet en cause la philosophie optimiste de son maître Pangloss. Tantôt, il cherche une explication au malheur qui l'accable. À la fin du conte, il finit par se faire une opinion et ose enfin s'opposer à son maître. Il n'est plus optimiste mais refuse de verser dans le pessimisme de Martin. *Candide* développe ainsi une philosophie pratique qui certes ne garantit pas le bonheur, mais rend la vie supportable. S'il a pu en arriver là, c'est en grande partie lié à son expérience. Cette didactique voltairienne semble transparaître dans l'éducation contemporaine où la pluralité des expériences pédagogiques et le développement des TIC accordent aux apprenants une large marge de manœuvre. Et si l'éducation par l'expérience demeure pertinente, c'est qu'elle accorde à l'apprenant une certaine liberté qui garantit sa maturité et favorise son autonomie. En fait,

« il n'y a qu'une seule raison qui entraîne un homme à penser : c'est la nécessité de le faire, c'est le désir de résoudre un problème, de sortir d'une difficulté. Le niveau, la qualité de sa pensée se situe au niveau où il place son problème, à la qualité de la solution dont il doit se satisfaire » (Bastin et Roosen, 1990, p. 56).

Avec cette innovation majeure, la liberté entre en jeu et précise la problématique de l'éducation. Si dans son analyse de la formation de la personnalité « plus de technique appelle plus de liberté » (Mounier, 2007, p. 73), c'est dire à la suite d'Emmanuel Mounier que les avancées sur le plan technologique dans la pédagogie caractérisent voire favorisent le questionnement essentiel à l'acquisition d'un savoir. Jouissant d'une certaine liberté et loin de toute influence l'apprenant peut mener des expériences qui lui permettront d'accéder à la connaissance. Nul besoin d'un système de pensée ou d'une influence quelconque pour chercher et trouver un savoir. Delà, toute l'importance de l'expérience dans cette démarche heuristique. Car, il faut constater que « l'homme libre est un homme que le monde interroge, et qui répond : c'est l'homme responsable » (Mounier, 2007, p. 74).

Aujourd'hui, il n'est plus opportun de revenir sur la suprématie du maître car il ne peut plus s'imposer à son élève ni lui imposer sa philosophie. Tout porte à croire que l'autonomie de l'élève lui octroie des possibilités qui ne requièrent aucun dictat. C'est comme si le maître était devenu un accompagnateur qui n'est là que pour superviser un cadre où l'apprenant peut se livrer à ses expériences et réussir son autoformation sans danger. Dans cette logique, toutes les conditions semblent réunies pour que l'apprenant puisse changer d'optique et ainsi assurer son autoformation. Une

maturité qu'on peut comparer à celle de Candide qui à la fin du conte se permet enfin d'avoir sa propre opinion en faisant fi des bavardages de Pangloss et du pessimisme de Martin. À sa suite, c'est toute une communauté qui évolue pour faire régner une stabilité qui certes n'est pas celle du château du début du conte. De stabilité en stabilité, d'un paradis à un autre, Voltaire fait évoluer son personnage : sa naïveté et sa candeur se sont muées en un pragmatisme concret et un réalisme, seuls gages du bonheur.

Cette évolution du personnage doit être celle de l'apprenant actuel qui doit se forger une conscience critique apte à discerner le bien du mal dans la quête du savoir. L'apprenant moderne ne doit plus souffrir du dictat d'aucun maître. Voltaire fait figure de proue dans cette dynamique. C'est pourquoi, il faut reconnaître que sa didactique peut s'avérer utile et pertinente pour l'éducation contemporaine. Et il ne faudrait pas perdre de vue, l'influence de cette démarche dans la pédagogie moderne où l'accent n'est plus mis sur l'enseignement à proprement parlé, mais bien sur les compétences qu'il acquiert à la fin de sa formation. C'est pourquoi, de nos jours, éduquer « c'est négocier avec les élèves les tâches et les travaux qui leur permettront de progresser ; c'est organiser l'apprentissage et non l'enseignement... » (Meirieu, 1987, p. 161).

La découverte du monde, l'expérience de vie marquée par des aléas aussi désagréables que malencontreux vont à l'encontre d'une croyance utopique au bonheur. Cette utopie n'a été qu'un leurre car la réalité est toute autre. L'écart entre les *a priori* et la réalité pousse Candide à désacraliser la vie. Il s'étonne au début, se fait avoir par d'autres par la suite, s'indigne contre certaines pratiques et finit par se contenter de peu pour son bonheur. L'Eldorado, comme les autres contrées visitées, rappelle le cosmopolitisme en vogue au XVIII<sup>e</sup> et permettait ainsi de déconstruire beaucoup de mythes, de préjugés et de superstitions. Par la posture du voyageur qui peut être étranger au lieu qu'il parcourt, Candide livre ses états d'âme sans censure. Il concède même à Pangloss son ignorance pour n'avoir pas voyagé. « Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager » (Voltaire, 2005, p. 98). Quant à Candide, son expérience, née de son périple, lui permettra d'élargir son champ de vision et de changer sa conception du monde.

### 3.3. *L'autonomisation de l'apprenant*

Dans *Candide*, Voltaire « nous invite à organiser notre bonheur terrestre avec les moyens à notre portée » (Lagarde et Michard, 1961, p. 116). Candide, à la fin du conte le met en exergue en sollicitant tous les membres de sa petite communauté. Il souhaite qu'ils se contentent de ce qu'ils ont et d'œuvrer chacun en ce qui le concerne à créer voire à consolider son bonheur :

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme ; (Voltaire, 2005, p. 177). !

Faisant fi des préoccupations de son maître et fort de ses mésaventures, il a pris conscience de la relativité du bonheur et déclare sans ambages qu'il n'est pas dans « le meilleur des mondes possibles ». En effet, ses expériences l'ont conduit de désillusion en désillusion, lui permettant, dès lors, de faire table rase de toute utopie et d'opter pour un monde plus réaliste où chacun participe à son bonheur.

À l'instar de Candide, le lecteur potentiel adhère à cette conception du bonheur et en change sa propre conception. Au fil de sa lecture, il se libère d'un certain nombre de cliché et de préjugés sur la vie et le bonheur. La liberté de penser qu'a acquise Candide, loin de l'emprise que son maître Pangloss avait sur lui, est communiquée au lecteur. Ce dernier ne sort plus de sa lecture comme il y était entré. Du moins, s'il a participé activement à la construction du sens. La didactique voltairienne se lit ainsi à deux niveaux. Tout d'abord, Voltaire détruit un mythe en réponse à ses contemporains. Ensuite, au-delà de son siècle, il participe à la formation du lecteur actuel. Sa pédagogie étant centrée sur l'expérience personnelle, il va sans dire que l'apprenant s'y battit une idéologie qui annule toute volonté de puissance du maître. La dyade traditionnelle maître-disciple s'est transformée pour s'inscrire dans un pluralisme sans précédent.

L'idéal du précepteur s'est estompé puisqu'on assiste à une vulgarisation des savoirs. Il n'y a plus un maître qui sait tout et qui agit sur son disciple avec une certaine condescendance. Mais, il faut noter les apports externes dans l'éducation. En effet, face au défi de la mondialisation, le maître n'a plus le monopole du savoir. Le développement des TIC, la pluralité des expériences pédagogiques, la liberté et l'autonomie des apprenants sont passés par là. Ce qui justifie, à plus d'un égard, l'influence de la didactique voltairienne dans la pédagogie moderne. Dans cette dernière, la centralité de l'apprenant tout comme l'approche par les compétences se rapprochent de la démarche de Voltaire. Il met Candide au centre de toute une réflexion et par sa confrontation aux vellétés de la vie quotidienne en fait un exemple. Son aptitude à sortir de ses situations rocambolesques lui forge une personnalité loin du dictat de son maître Pangloss et détermine son autonomie et sa maturité à la fin du conte. C'est comme si le lecteur assistait à une autoformation du personnage qui désacralise jusqu'au savoir reçu de son maître. Il ne se contente plus de le suivre dans sa philosophie mais s'en trouve une plus pratique.

À l'instar du personnage, l'apprenant est invité à se construire lui-même à travers ses expériences. Le voyage (qu'il soit géographique, imaginaire ou virtuel) y

gagne une importance significative dans l'acquisition des connaissances. Voltaire, déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait saisi toute l'importance de l'expérience et du voyage dans le parcours de son personnage Candide comme dans le choix du genre. Dans cette logique, Marc Parmentier soutient que « si le conte est la forme la mieux adaptée au traitement de la question de l'optimisme, c'est parce qu'il permet de soumettre celle-ci à l'épreuve des faits, aux exigences de la méthode expérimentale » (2014, p. 157). Cette méthode expérimentale s'apparente aux innovations du système éducatif qui en accordant une certaine liberté à l'apprenant lui laisse la possibilité et la latitude de mener des expériences qui conduiront au savoir. De plus, au-delà de l'optimisme, le conte participe de cette expérience en incitant le lecteur à s'identifier au personnage, à le suivre dans son parcours et ainsi à forger une philosophie de vie.

## Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que lire *Candide*, c'est au-delà de l'évasion, recevoir une leçon de vie de Voltaire. Par le parcours de Candide, il témoigne de son refus des chimères philosophique ou religieuse qui loin de participer à l'édification de l'individu inhibent toute sa liberté. Par une pédagogie participative, Voltaire insiste sur la responsabilité des hommes dans la construction d'une vie meilleure en adéquation avec les attentes et les préoccupations actuelles de tous et de chacun. Le lecteur lui-même en est impacté. Car :

« la fonction sociale de la littérature ne se manifeste dans toute l'ampleur de ses possibilités authentiques que là où l'expérience littéraire du lecteur intervient dans l'horizon d'attente de sa vie quotidienne, oriente ou modifie sa vision du monde et par conséquent réagit sur son comportement social » (Jauss, 1978, p. 80).

Face au défi de la mondialisation, la didactique voltairienne s'impose puisqu'elle propose une éducation par l'expérience. Cette méthode s'oppose donc au dictat du maître pour accorder à l'apprenant la liberté de penser. D'ailleurs, n'est-ce pas cette liberté qui favorise l'autonomie de l'apprenant témoignant de sa maturité face à la connaissance. De même, elle fonde son aptitude à changer d'optique car n'étant plus sous l'emprise d'un être qui brillait par sa supériorité.

### Références bibliographiques

- Bastin, G. et Roosen, A. (1990). *L'école malade de l'échec*. Bruxelles, Belgique : De Boeck-Wesmael, s. a.
- Chassang, A. et Senninger, CH. (1955). *La dissertation littéraire générale*. Paris, France : Librairie Hachette.
- Fondanèche, D. (2005). *Paralittératures*. Paris, France : Librairie Vuibert.
- Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris, France : Gallimard.
- Lagarde, A. et Michard, L. (1961). *XVIIIème siècle, les grands auteurs français du programme*. IV. Paris, France : Bordas.
- Meirieu, P. (1987). *Apprendre – oui mais comment*. Paris, France : E. S. F.
- Miroux, J-P. (1997). *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*. Paris, France : Nathan.
- Mounier, E. (2007). *Le personnalisme*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Parmentier, M. (2014). « Voltaire et l'optimisme leibnizien », *Atlante : Revue d'études romanes*. Centre d'étude en civilisations, langues et littératures étrangères.
- Pomeau, R. (1980). *Candide ou l'optimisme*. Ed. René Pomeau, *The Complete Works of Voltaire*, Voltaire Foundation, Taylor Institution Oxford.
- Pomeau, R. (1994). Introduction à *Micromégas, Zadig, Candide* de Voltaire. Paris, France : G.F. Flammarion.
- Rihs, CH. (1977). *Voltaire. Recherche sur les origines du Matérialisme Historique*. Genève, Suisse : Librairie Slatkine.
- Ruyer, R. (1988). *L'Utopie et les utopies*. Brionne, France : Gérard Monfort.
- Tatin-Gourier, J. (1996). *Lire les Lumières*. Paris, France : Dunod.
- Voltaire. (2005). *Candide ou l'Optimisme*. Paris, France : Hachette.